

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 357

Artikel: Variété : une visite du Lycéum de Suisse à l'Ecole d'horticulture de la Corbière (Estavayer-le-Lac)

Autor: Reibold de La Tour, Ellen

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que du Lycéum-Club de Madrid, dont elle a fait avec ses collaboratrices un centre actif de vie féministe, a pu nous donner les précisions les plus intéressantes sur l'élan incroyable de notre mouvement dans son pays si tôt la République proclamée, précisions confirmées d'autre part par notre collaboratrice, M^{lle} A. Quinche, qui se trouvant à Saint-Sébastien, au moment de la Révolution, en a rapporté les plus émouvantes impressions dans l'intéressante causerie qu'elle vient de donner au Groupe suffragiste de Lausanne. N'a-t-on pas offert tout simplement à M^{lle} Palencia le poste d'ambassadeur d'Espagne en Hollande? offre qu'elle a dû décliner à regret, non seulement pour raisons de famille, mais encore et surtout parce que, réalisant la lourde tâche d'organisation qui incombe au nouveau gouvernement, elle a estimé que son devoir était de rester dans son pays pour consacrer ses forces à cette action dans les milieux féminins. Mais ceci ne semble-t-il pas un conte de fées? et ne regardons-nous pas avec envie et admiration vers ce régime nouveau, qui immédiatement fait appel à la collaboration féminine sur un pied d'égalité loyale et fraternelle?

M^{lle} Palencia nous a également parlé avec grands éloges de M^{lle} Victoria Kent, qui, ainsi que nous l'avons déjà relaté, a assumé depuis quelques semaines la tâche de gouverneur des prisons de Madrid. Avocate de premier ordre, M^{lle} Kent s'était distinguée, peu auparavant, par son éloquence comme par ses compétences juridiques en défendant un des ministres actuels de la République, traduit devant un tribunal militaire comme accusé politique: la première femme au monde assurément à qui ait incombé pareille tâche. Le jour de sa nomination a été salué par toutes les féministes espagnoles comme une date importante dans l'histoire de leur mouvement, et de tous côtés arrivent maintenant des appréciations élogieuses sur la fermeté, le bon sens, le large esprit de justice, les conceptions pratiques et intelligentes de la nouvelle directrice des prisons.

Quant au droit de vote pour les femmes, soit M^{lle} Palencia, soit sa jeune collègue de la délégation ouvrière, M^{lle} Garcia y Garcia, sont persuadées que la nouvelle Constitution de la République, telle qu'elle sera élaborée par les Cortès, va le proclamer. Les Associations féminines n'ont pas voulu le réclamer maintenant pour l'élection des Cortès, tenant, puisque ce droit n'est pas prévu par la législation actuelle, à ce qu'il leur soit reconnu, non pas de raccroc, par une consultation spéciale hâtive, mais, complètement et définitivement, par la porte large de la nouvelle Constitution républicaine. En revanche, le gouvernement provisoire, qui organise actuellement la réunion des Cortès, a manifesté son désir de voir des femmes y siéger, et il est fort probable que plusieurs des chefs du mouvement féministe espagnol et du mouvement ouvrier féminin seront appelés à faire partie de cette Assemblée constitutive. Les noms de M^{lle} Garcia y Garcia, de M^{lle} Campoamor, avocate féministe, d'autres encore, ont déjà été prononcés.

Alors, quand nous entendons tout ceci, et que nous lisons d'autre part, dans certains journaux romands, les appréciations « à la blague » que leurs correspondants de Berne

croient spirituel d'émettre à l'occasion de notre pétition, et de la question posée à son sujet au Conseil Fédéral... alors, ne sommes-nous pas en droit de nous demander une fois de plus si, décidément, ces deux termes de Suisse et d'immobilisme ignorant ne sont pas lamentablement synonymes?

M.-F.

La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande

I. SES CAUSES.

Les causes de cette pénurie? De façon générale, elles s'apparentent aux brûlantes questions sociales d'aujourd'hui, aux aspirations justifiées de notre jeunesse féminine et à la lente transformation des conditions politiques, économiques et éducatives. Si, autrefois, la profession de garde-malade était envisagée comme seule acceptable pour les jeunes filles d'une certaine éducation, aujourd'hui, devant ces mêmes jeunes filles se sont ouvertes des voies nouvelles: carrières sociales ou enseignement ménager, par exemple. De plus, un nombre très grand d'entre elles sont occupées dans les Maternités ou Pouponnières depuis que l'on se préoccupe davantage d'assurer des soins éclairés aux accouchées et aux nouveaux-nés, et que l'usage s'est établi d'aller faire ses couches dans un établissement dirigé médicalement. Durant l'année 1929, il est né 4819 petits Zuricois, dont les 4/5 ont poussé leur premier cri dans des hôpitaux, maternités et cliniques, qui emploient à ce seul service une armée d'infirmières. Le recrutement de gardes pour mères et nourrissons se fait beaucoup plus facilement que celui des infirmières d'hôpital, parce que l'apprentissage est moins long, et aussi parce que le travail journalier exige des sacrifices personnels moins grands, ceci dit de façon générale.

Les infirmières d'hôpital se spécialisent aussi beaucoup plus que précédemment; il en est qui deviennent secrétaires ou archivistes de grands établissements sanitaires; ou bien elles sont préposées à des besognes de laboratoire et de services radiologiques, ou encore elles assument des fonctions dans des écoles ou dans des polycliniques, et contribuent ainsi à la diminution du nombre des gardes-malades proprement dites. Si elles se spécialisent, c'est en grande partie parce que leur nouveau travail est mieux organisé, professionnellement parlant, et plus conforme aux justes exigences d'une femme moderne. Ce n'est pas le désir d'une vie plus confortable ou moins fatigante qui les y pousse; mais, très souvent, leurs charges de famille — vieux parents ou jeunes frères et sœurs — ne s'accommodent pas des journées de travail de 12 ou 13 heures, ou davantage des infirmières d'hôpital, ainsi que de l'absence continuelle de leur propre foyer dans le cas du service privé dans une famille. Il faut ajouter que plusieurs d'entre elles ne pourraient pas supporter, sans devenir malades, ces journées employées de façon ininterrompue à donner des soins.

Or, à cette diminution du recrutement des infir-

D'après le rapport présenté par Schw. A. von Segesser à la « Journée cantonale » des Femmes zuricoises. Tirage à part de la *Schweiz. Zeitschrift für Gemeinnützigkeit*, Nos 11 et 12, 1930.

Vision idéale de fleurs printanières! De côté, voici le jardin potager avec des semis sous verre; un peu plus loin le verger avec ses admirables pèchers en espalier taillés d'après l'ancienne et véritable tradition de Touraine; le cliquet avec de magnifiques lapins angoras dont la laine est récoltée pour être tissée, et des lapins russes élevés pour leur fourrure qui ressemble, à s'y méprendre, à de l'hermine. Le plus récent des poulaillers, installé dans un petit chalet, est un modèle de ce qui se fait de mieux et de plus moderne: le plancher d'une vaste pièce est recouvert de paille afin de permettre aux poules de gratter à plaisir; pas de fenêtres, un simple treillis le long de la paroi, donnant aux volatiles la possibilité d'être à l'air quand il pleut; la mangeoire automatique en bois tient constamment à leur disposition une farine complète faite de céréales, de poisson et de viande séchées; un autre ustensile, également en bois, contient de la coquille d'huître pilée pour fortifier leurs os, et de la poudre de charbon de bois pour désinfecter leurs intestins; des boules de métal ajourées, contenant de l'herbe fraîche, se balancent au bout d'une ficelle; les perchoirs sont placés de la façon la plus hygiénique; en un mot, l'ensemble constitue un véritable paradis pour les Leghorn blanches qui y vivent.

De ci de là, dans la propriété, des parterres de narcisses jaunes et de primulas, non seulement jaunes et rouges, mais bleues et violacées, et des parterres de plantes vivaces. Dans la direction du bois, au travers duquel on aperçoit de haut les eaux tranquilles du lac mélancoïde de Neuchâtel, des jeunes filles ont dessiné le plan, puis exécuté un petit jardin dans les rochers, et à



XIII^{me} Cours de Vacances

organisé par

L'Association suisse pour le Suffrage féminin à MORAT, (Canton de Fribourg)

(Du 13 au 18 Juillet 1931)

Parmi les femmes de notre pays qui s'intéressent aux questions sociales, il en est encore qui agissent isolément et auxquelles manquent l'expérience des moyens propres à servir leur cause.

Les Cours de vacances que l'A. S. S. F. organise chaque année, donnent à ces femmes et à ces jeunes filles l'occasion d'apprendre à connaître les points de vue, les buts et les méthodes de travail du mouvement féministe moderne. Ils visent aussi à préparer les participantes à remplir les devoirs et les charges que pourront leur confier les associations dans lesquelles elles travailleront plus tard.

Ces cours comprennent deux parties distinctes:

Des exercices pratiques de conférences, discussions, présidence, rédaction d'un procès-verbal, etc. Les sujets sont proposés à l'avance de façon à être préparés par les élèves et traités à leur guise. On imagine l'intérêt et le profit de tels exercices pratiqués dans un excellent esprit de camaraderie.

La seconde partie du Cours est réservée à des conférences faites par des personnalités compétentes sur des questions d'actualités sociales et politiques.

Liberté complète est laissée aux participantes de se reposer l'après-midi ou de prendre part à des promenades en commun. La ville de Morat, si pittoresque avec son caractère moyenâgeux, offre un attrait tout particulier par sa ravissante position au bord de son lac.

L'avantage de ces « vacances » ne consiste donc pas seulement dans l'enseignement qu'elles procurent, mais aussi dans l'occasion de se rapprocher, de lier des amitiés par l'échange des idées et le travail en commun. Nombreuses sont les élèves qui ont apprécié la valeur et y ont puisé de nouvelles forces pour l'action publique ou privée. C'est pourquoi nous voudrions attirer l'attention sur ce prochain Cours, en souhaitant de le voir accueilli par de nombreuses inscriptions.

PROGRAMME

A. Partie pratique et travaux des participantes au Cours.

Exercices de présidence, de discussion, de conférences publiques, etc.

Direction pour les participantes de langue allemande: M^{lle} Dr. GRÜTTER (Berne) et M^{lle} VISCHER-ALIOTH (Bâle).

Direction pour les participantes de langue française: M^{lle} Lucy DUTOIT (Lausanne).

B. Conférences.

Lundi 13 juillet, à 17 h.: M. le prof. W. FRIEDLI (Berne). *L'assurance-veillesse et survivants et les femmes* (en allemand).

C. Conférences publiques du soir, à Morat et environs, en français et en allemand, entre autres par M^{lle} WERDER (Zurich), sur: *La prochaine Conférence du désarmement*.

INDICATIONS PRATIQUES

Le Cours s'ouvrira le **lundi 13 juillet, à 15 h.** Les jours suivants, les exercices et conférences n'auront lieu que le matin, de 9 h. à midi.

Les séances auront lieu à l'**Hôtel de Ville**.

Les participantes logeront à l'**Hôtel de la Couronne**. Prix de la pension: **Fr. 8.50 par jour**.

Prière de s'inscrire dès maintenant, soit auprès de M^{lle} Lucy Dutoit, Tournalles-Mousquines, Lausanne, soit auprès de M^{lle} Zumstein-Thiébaud, Wimmis (canton de Berne), qui donneront toutes les indications désirées.

On peut, en outre, se procurer des renseignements auprès des présidentes de toutes les sections de l'A. S. S. F.

Prix d'inscription

Le Cours complet Fr. 15. —
Une matinée " 3. —
Une conférence " 1.50

N. D. L. R. — Nous tenons à attirer tout spécialement l'attention de nos lectrices de Suisse romande sur le Cours de Vacances de cette année, puisqu'il se tient dans une localité d'accès facile pour nous, et dont il n'est pas besoin de dire ici tout le charme pittoresque. Et nous voudrions répéter encore une fois toute la valeur de ces Cours pour celles qui, s'intéressant de près ou de loin à ce grand mouvement qui tend à éveiller chez la femme le sentiment de sa responsabilité à l'égard de la vie sociale et nationale, trouveront dans ces journées de Morat un enrichissement moral et intellectuel, en même temps qu'une détente bienvenue dans le labeur quotidien.

VARIÉTÉ

Une visite du Lycéum de Suisse à l'Ecole d'horticulture de la Corbière (Estavayer-le-Lac).

En ce printemps capricieux, la journée ensoleillée du 5 mai doit être marquée d'une pierre blanche pour les quatre-vingts Lycéennes de Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Berne, Bâle, Zurich et Saint-Gall, qui avaient répondu à l'aimable invitation faite par M^{lle} de la Rive de visiter l'Ecole d'horticulture de la Corbière, qu'elle a fondée en 1912, en collaboration avec son amie, M^{lle} Roberty, de Paris.

A Yverdon, les Lycéennes de Lausanne rejoignent celles de Genève et, quittant le train, elles montent dans l'autocar qui devait les conduire à destination. Les amatrices d'art demandèrent un arrêt à Estavayer, afin d'admirer la belle rampe de pierre ajourée de l'escalier latéral de l'église, et à l'intérieur de celle-ci, les admirables stalles anciennes en bois sculpté du cheur. A la Corbière, M^{lle} de la Rive et Roberty vinrent nous souhaiter la bienvenue dans leur beau domaine floral et nous autorisèrent à nous éparpiller dans tous les sens, nous assurant que partout nous trouverions une jeune élève de l'Ecole prête à nous donner tous les renseignements qui pourraient nous intéresser.

A l'extrémité d'une longue avenue, avant même d'apercevoir l'ancien château des Boccards et la petite chapelle ancienne qui lui fait face, notre regard fut émerveillé par un jardin, enclos de buis, où les myosotis et les jacinthes bleues se détachaient sur un parterre de pensées jaunes.

l'un des murs du château, elles ont adapté une galerie de verre s'élevant en hiver et remplie actuellement d'une splendide floraison de cinéraires de toutes nuances entre le carmin et le bleu céruleen. De quelque côté que l'on se tourne, c'est un enchantement des yeux, et l'on sent que les jeunes jardinières qui viennent à Estavayer apprendre leur profession sont pleinement heureuses de pouvoir vivre dans un air aussi pur et dans une situation aussi idéale.

Après le thé, pris dans l'appartement des directrices dans l'ancien château, nous parcourons rapidement la dépendance, où sont les salles d'étude et les chambres des jeunes filles, et les cuisines où se font, dans des chaudières et des passines électriques, les conserves des légumes et les confitures, car, à l'exception de la viande, l'Ecole produit le nécessaire à l'alimentation des élèves.

Vers six heures, les divers groupes se rassemblent, afin de remonter dans leurs cars respectifs, après avoir remercié M^{lle} de la Rive et Roberty de leur accueil charmant, et exprimé leur admiration pour l'œuvre si belle et si utile qu'elles ont fondée. En effet, avant 1912, la carrière de jardinière professionnelle n'existait pas en Suisse, et c'est grâce à l'initiative, à la culture et au dévouement de ces jeunes femmes qu'il y a maintenant des jeunes filles jardinières-paysagistes et arboricultrices.

La première année, les élèves de la Corbière apprennent l'arboriculture, la culture des fleurs et des légumes, la botanique, l'arpentage, le dessin linéaire; la deuxième année, on ajoute aux cours précédents la chimie du jardin, la comptabilité, et le dessin de plans de jardins; la troisième année, l'entomologie, l'aviiculture et l'api-

culture. Après avoir, passé des examens pratiques et théoriques, elles peuvent obtenir des diplômes qui leur permettront à leur tour d'enseigner les principes de l'Ecole, qui sont à la fois l'ordre et la beauté, l'amour de la chose bien faite et du joli jardin.

ELLEN REIBOLD DE LA TOUR.

Voyages Féministes

A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs

DUBROVNIK (RAGUSE).

La roche calcaire, éblouissante de blancheur, qui tombe à pic, dénudée et stérile, dans la vague bleue intense de l'Adriatique. Des jardins superposés en terrasses, des orangers et des citronniers en plein vent, des palmiers à dattes, et des pins maritimes. Des amoncellements de roses, pâles ou saignantes, aux murs des villas. Des agaves et des cactus à même le rocher, des touffes d'asphodèles et de chardons lancolés. Des maisons anciennes et vastes, aux fenêtres prudemment closes contre l'ardent soleil de ce jour de Pentecôte; des hôtels modernes, des terrasses de restaurants gaiment acahalées, un va-et-vient de tramways et de cars de plaisance... C'est Nice, il y a quelque cinquante ans, ou Nervi, ou encore et surtout, Menton-Garavan, tout près des rocs escarpés et de la gorge-frontière de Saint-Louis.

Mais quand après avoir parcouru ce gai boulevard en terrasse, qui du port de Gravosa court vers la cité elle-même, on franchit l'épaisse